



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.
Modes de Long-champs.

Robe de gros de Naples. Chapeau de paille de riz orné d'une plume garnie de marabouts. Schal de tulle.

No
CO
des
C
don
- P
5
- J
207
AU
Che
S
MA
slu
Che
Che
700
Che
Le
39 Q
fem
leur
moi
leme
Par



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens,
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25 ;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressé francs de port.

— MODES. —

QU'ON se récrie tant qu'on voudra sur la légèreté des femmes d'à présent, sur l'inconstance de leurs goûts, sur leurs caprices étranges, sur la bizarrerie de leurs fantaisies ; moi, je trouve que leurs défauts sont charmans, et qu'actuellement tout va pour le mieux possible dans le monde féminin. Par exemple, que serait devenu il y a soixante ans un jour-



nal de modes, à cette époque où la garde-robe d'une femme se composait d'une douzaine de robes bien solides; et quelles robes encore! Aurait-on étouffé sous le poids d'un lourd damas, on ne pouvait alors abandonner la robe d'hiver qu'au premier jour du printems, où l'on adoptait le gourgouran à grands ramages; et, avant l'arrivée des canicules, quelle femme du bon ton aurait osé se compromettre, en se revêtissant du léger taffetas chiné? On ne payait alors un tribut à la mode qu'en payant le trimestre de son loyer, et puis tout restait *in statu quo*... Pauvre *Petit Courrier*, que serais-tu devenu dans ce tems d'ignorance et de proscription?

Grâces vous soient rendues, aimables jeunes femmes du dix-neuvième siècle, grâces vous soient rendues! Aujourd'hui, c'est à peine si nous pouvons vous suivre dans la marche rapide et incertaine que vous trace le caprice du jour; et certes vous fourniriez assez d'observations pour remplir une feuille quotidienne, si toutefois il était possible de trouver un éditeur et surtout des abonnées qui voulussent s'attacher, l'un à décrire, les autres à connaître les innombrables variétés que l'on aperçoit, soit dans les étoffes, soit dans les dimensions et les poses diverses des ornemens de vos robes et de vos chapeaux. Cependant nous sommes forcées de convenir que, depuis long-tems, il règne une certaine stabilité dans le fond du caractère de la frivole déesse. Depuis qu'elle nous apparut en blouse, il y a déjà trois grandes années, cette simple et gracieuse coupe de robes semble toujours être son costume favori.

Enfin, nous devons en conclure que la forme blouse pour les corsages de robes, et les passes rondes pour les chapeaux vont rester immuables comme l'éternité; les seules robes de parure exceptées, dont les corsages doivent être drapés, enjolivés, etc.

Les redingotes avec un rang de boutons sur le devant, et qu'on a appelées robes *à la missionnaire*, se portent beaucoup encore: on en voit en soie, en perkaline; mais les plus distinguées se font en jaconas de couleur unie.

Nous avons vu chez M. Burty des jaconas cannelés et

imprimés en mille pois; d'autres, à très-petits bouquets détachés. On dispose ces étoffes pour des peignoirs, ou des blouses de matin.

Nous avons vu aussi dans ce même magasin des robes en *romach*, ou foulard des Indes à carreaux, ou œil de paon; mais ce qui nous a paru le plus délicieux, ce sont des robes d'organdie, brodées au passé en couleur, à petits bouquets détachés et de diverses nuances: rien de plus frais, de plus joli que ces robes qui auront, nous n'en doutons pas, une très-grande vogue cet été.

On nous a montré encore des cravates que les élégans ont adoptées, et qui sont de mousseline à bouquets, ou carreaux de couleurs, tissés dans l'étoffe; nous en donnons une de ce genre dans le costume d'homme que nous offrons aujourd'hui. Nous n'avons voulu qu'indiquer les boutons *irisés*, car il était impossible de rendre l'état et le brillant qu'offre cette ingénieuse innovation. Nous insérons ici l'annonce détaillée de cette nouvelle production de l'industrie, dont Sa Majesté a daigné accepter l'hommage.

On voit beaucoup de chapeaux avec des nœuds au-dessous de la passe; quelquefois des fleurs, ou même un esprit, lorsque les chapeaux sont sans brides.

Nous espérons que celui que nous offrons aujourd'hui pourra être mieux senti qu'il ne nous a été possible de le rendre: cette petite merveille de goût sortait des magasins de M^{me} Herbaut; mais il était difficile que la gravure pût bien représenter l'effet que produisait cette chaîne de marabouts, posés sur une plume nuancée de quatre à cinq couleurs différentes. Le goût et l'élégance de ce chapeau peuvent être admirés et compris; mais le burin doit renoncer à en rendre la perfection.

Par brevet d'invention — BOUTONS IRISÉS.

Ce bouton qui, à la lumière, jette tous les feux du diamant, offre sur une surface plane toutes les couleurs du

prismé ; cette découverte, applicable à tous les objets de parure, et que son inventeur, fabricant de boutons, a commencé à appliquer aux objets de son état, doit faire époque.

On en trouve chez M. Renaud, rue de Richelieu, n° 9, vis-à-vis le Théâtre-Français ;

Chez M. Calhoué, Palais-Royal, galerie de pierre, n° 46 ;

Chez M. Lefort, rue du Coq-Saint-Honoré, n° 15 ;

Chez M. Chéron-Pelgrain, rue Saint-Honoré, n° 25 ;

Et chez M. Bourguignon, joaillier, pour les imitations du diamant, rue de la Paix, N° 1.

LITTÉRATURE.

Un nouveau volume in-8° vient de paraître : il n'a point besoin de recommandation pour être recherché ; il n'a pas besoin d'éloges pour plaire ; son titre seul suffit pour éveiller la curiosité, pour inspirer l'intérêt : *Poésies de Louise Egloff* (1). Qu'ici déjà la sévérité se désarme ; que la critique s'évanouisse devant le sentiment pénible et touchant qui doit présider à la lecture des vers d'une jeune aveugle ! Louise Egloff, ayant perdu la vue presque aussitôt sa naissance, ne conserve que l'idée de la lumière et des ténèbres ; pour elle le monde n'a point de forme, point de couleur, et nuls souvenirs de la nature ne viennent prêter à son imagination des images vives et de riantes comparaisons. Mais la privation même à laquelle la jeune fille est condamnée, lui inspire les accens les plus touchans lorsqu'elle aspire à des jouissances dont elle n'a pas d'idée précise. Plus intérieure qu'extérieure, plus sentimentale que brillante, elle semble ne se plaire qu'à dépeindre les affections intimes de son cœur. On trouve dans sa poésie le vague qui doit exister dans ses pensées ; tout se rapporte à des sensations étrangères à la vue. Son caractère est celui d'une sensibilité douce, religieuse, et si l'on pouvait refuser à cette production extraordinaire un sentiment d'admiration, on ne pourrait se défendre au moins de la mélancolie que doit éprouver tout être sensible qui lira les vers de la jeune fille aveugle.

(1) Bade en Suisse, 1 vol. in-8°.

POÉSIE.

EXPLIQUEZ-VOUS.

Boutade adverbiale.

Nous ne présentons cette petite pièce de vers que comme un tour de force ; l'auteur lui-même n'y attache d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue.

C'en est trop, j'ai le cœur blessé *grièvement*,
 Vous me traitez toujours *impitoyablement* ;
 Cruelle, je vous quitte *irrévocablement*...
 Assez d'autres sans moi vous suivront *follement*
 Et brûleront pour vous *inconsidérément*.
 Quels qu'ils soient, je les plains bien *cordialement* :
 Mais moi qui vous connais, mais *excessivement*,
 Mais moi qui veux vous fuir, et même *incessamment*,
 Je saurai, loin de vous, *indubitablement*,
 Jouir d'un doux repos *imperturbablement*,
 Et mes jours couleront *délicieusement* !
 Je vais perdre beaucoup *incontestablement*,
 Car vous savez charmer si *souverainement*,
 Qu'en vous voyant on aime *irrésistiblement* ;
 Et l'on vous aimerait sans doute *constamment*,
 Si vous ne trompiez pas aussi *perfidement*.
 L'art que vous possédez le plus *éminemment*,
 Est celui de n'agir qu'*astucieusement*,
 Et vous le pratiquez *continuellement*.
 Qu'un amant avec vous souffre *cruellement* !
 Ce qu'il dit, ce qu'il fait, vous choque *également* :
 Vous le menez toujours si *cavalièrement*
 Et vous vous conduisez si *singulièrement*,
 Qu'il ne sait plus, pour vous, que faire *absolument* ;
 Plus sa bouche et ses yeux s'expriment *tendrement*,
 Plus vous semblez alors répondre *froidement* ;
 Et s'il parle d'hymen très-*sérieusement*,
 Vous ne vous expliquez jamais qu'*ambiguëment* ;
 Ces dédains, ces détours, j'en conviens *franchement*,
 M'ont fait abandonner, peut-être *prudemment*,
 Le dessein projeté trop *témérairement*
 De m'unir avec vous *indissolublement*,
 Et j'ai rompu mes fers enfin *heureusement* !
 N'allez pas vous flatter et croire *aveuglément*
 Que, plus épris encor, je revienne *humblement*

Vous prier de reprendre *itérativement*
 Un cœur que j'ai dompté si *courageusement* ;
 Ce serait vous tromper trop *volontairement* ;
 Non , non , mon parti pris , je le tiens *fermement* ;
 Il n'appartient qu'à vous d'agir *légèrement*.
 A quoi me servirait de penser *autrement* ?
 En serais-je, par vous, traité *différemment* ?
 Non, si je l'espérais, ce serait *vainement* ;
 Je serais votre dupe encore, *assurément*.
 Pourtant, s'il arrivait, *miraculeusement*,
 Que vous puissiez m'aimer bien *véritablement*.
 Et vous conduire enfin plus *convenablement*,
 Je pourrais bien encor reprendre *promptement*
 La chaîne que je romps un peu trop *brusquement*
 Et ne pas vous quitter si *précipitamment*.
 Mon sort dépend de vous, pesez-le *mûrement* :
 N'allez pas, croyez-moi, prononcer *lestement* ;
 On juge beaucoup mieux en jugeant *lentement*.
 Un savant philosophe a dit *élégamment*
 « Dans tout ce que tu fais hâte-toi **LENTEMENT** : »
 Je vous le dis aussi, mais moins *éloquemment*,
 Expliquez-vous sans art, répondez *librement*.
 Si vous me condamnez *inexorablement*,
 Vous vous repentirez *intérieurement* ;
 Ainsi, réfléchissez bien *attentivement*.
 Il s'agit d'un bonheur qu'on trouve *rarement*,
 Celui d'être adorée et très-*sincèrement* ;
 Mais il faut en retour m'aimer *éperduement*.
 « Je l'avouerai, mon cœur ne veut rien qu'**ARDEMENT** :
 » Je me croirais haï d'être aimé **FAIBLEMENT**. »
 Tel était Orosmane, et tel *décidément*
 Je suis et je veux être *inébranlablement*.
 J'ai parlé, c'est à vous d'agir *conséquemment* ;
 Pour la dernière fois, je le dis *hautement* :
 Si nous nous séparons, c'est *éternellement*.

L. AUGUSTE.

 VARIÉTÉS.

LE VRAI MÉRITE NE SAURAIT RESTER DANS L'OBSCURITÉ.

(*Extrait du Novelliero Italiano.*)

Un gentilhomme nommé Eliseo, de la famille illustre des Bolognini, étant passé en Sicile à la suite de Ladislas, dernier

prince de la maison d'Anjou, qui occupa le trône de ce royaume, y fut pendant quelque tems honoré de la faveur de son maître. Il le suivait à la chasse, en qualité de son grand-veneur, et il essuya, dans les fonctions de son emploi, des accidens qui ne refroidirent pas son zèle. Une branche d'arbre lui creva un œil, tandis qu'il courait à bride abattue au milieu des bois; il tomba dans un précipice pour empêcher son maître de s'y jeter et se cassa une jambe : ainsi, il devint borgne et boiteux. En outre, sa taille n'était point avantageuse; mais il avait beaucoup d'esprit et d'adresse, et à force d'habiter avec les courtisans, il avait appris l'art de réussir dans une cour quelle qu'elle fût. S'étant embarqué pour suivre Ladislas à Naples, un coup de vent éloigna le bâtiment sur lequel il se trouvait du vaisseau qui portait le roi, et il tomba entre les mains des corsaires mahométans qui rôdaient dans la Méditerranée. On le fit esclave et on le mena en Barbarie, où il fut vendu à des Arabes, qui l'entraînèrent dans les déserts de l'Afrique. Là, le sort le plaça près d'un petit roi, à demi-mahométan et à demi-idolâtre, dont il fut d'abord chargé de garder les chameaux; mais, ayant été reconnu bientôt pour avoir du mérite, et être capable d'occuper des emplois plus importants, Zegzeb, ainsi s'appelait le roi, en fit son favori, son confident et son visir.

Au bout de quelques années, le roi africain mourut. L'usage du pays était qu'on égorgéât et qu'on enterrât avec le monarque tous ceux qui avaient rempli les premiers emplois auprès de sa personne. Le visir italien pouvait difficilement se soustraire au coup qui le menaçait; mais comme il n'avait d'autre parti à prendre que celui de faire bonne contenance, il se conduisit en courtisan également adroit et zélé. Il harangua le conseil et la nation assemblés : « Seigneurs et peuple, leur dit-il, je m'estimerais trop heureux de suivre mon maître dans l'autre monde; mais vous voyez qu'étant borgne et boiteux, et d'une complexion très-délicate, je ne puis pas lui rendre des services aussi utiles que d'autres seigneurs qui sont ici grands et bien faits, et qui, se servant de leurs jambes, seront arrivés auprès de lui bien plus tôt que moi. Je ne suis bon là-bas que pour la conversation et pour lui apprendre des nouvelles des états qu'il vient d'abandonner. Vous devez élire un roi après la cérémonie de ses funérailles,

dans lesquelles les grands officiers de la défunte Majesté doivent représenter. Je vous laisse la gloire d'y remplir leurs fonctions; pour moi, je me borne à celle de nouvelliste: quand vous aurez choisi un nouveau roi, j'irai l'apprendre à son prédécesseur, et permettez-moi de vous dire par occasion quelles qualités doivent avoir votre futur monarque. » En même tems, il dit de si belles choses sur ce dernier article, que l'assemblée, non-seulement lui accorda sa demande, mais qu'il réunit tous les suffrages, et fut élu roi. Il envoya un nègre en Sicile à son ancien maître pour lui donner avis de son élévation. Il occupa le trône avec une gloire qui rejaillit sur la maison de Bolognini qui subsiste encore en Italie.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE — *Le Chasseur Rouge*. Cette pièce est une imitation de *Robin des Bois* qui, par le charme de sa musique, attire la foule à l'Odéon. Un joli choix d'airs, quelques jolis détails auxquels on reconnaît M. Théaulon, l'un des auteurs, ont fait réussir cet ouvrage qui, réduit maintenant en un acte, se soutiendra quelque tems au répertoire.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — *La Vieille de seize ans*, vaudeville de MM. Carmouche et Mélesville. La Vieille de seize ans est une jeune paysanne bien coquette à laquelle on parvient à persuader qu'elle est vieillie et enlaidie, ainsi que le lui avait prédit un sorcier, si dans l'espace d'une heure elle n'avait pas fait choix d'un époux. Cet ouvrage, qui ne manque pas d'esprit, offre à M^{lle} Jenny-Verpré, chargée du rôle de la Vieille de seize ans, l'occasion de déployer son talent et d'obtenir des applaudissemens mérités que partagent aussi les autres acteurs.

C. DE M.

ERRATA. Dans l'élogie, page 5, ligne 10: Qui va l'apercevoit dans sa course incertaine, lisez lointaine.

A ce Numéro est jointe la Planche 297.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.